Document generated on 08/10/2025 7:27 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

Tsimbidy M. et Rezzouk, A. (2012). *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*. Paris, France : L'Harmattan

Cynthia Harvey

Volume 39, Number 1, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1024558ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1024558ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Harvey, C. (2013). Review of [Tsimbidy M. et Rezzouk, A. (2012). *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, *39*(1), 252–253. https://doi.org/10.7202/1024558ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

à l'adresse des exploitations faites des idées de Schön. Il montre alors notamment combien les savoirs restent très souvent dans l'ombre au cœur des formations pensées à partir de ces dernières. Certains lecteurs s'opposeront sans doute au fait de qualifier une réflexion d'*abstraite* parce que considérée comme distante des objets d'enseignement. Ils trouveront néanmoins un intérêt à s'interroger avec l'auteur sur ce que pourrait être une réflexion réellement placée au service de la professionnalité. Piot précise ensuite le regard théorique et justifie l'assimilation du langage à un instrument pour la réflexivité. Le lecteur sera alors séduit par la convocation et l'articulation de plusieurs appuis théoriques proximaux (Dewey, Vytgoski, Vergnaux). Enfin, Bourgeault interroge, à partir des travaux de Ricœur, la possibilité de parler d'*éthique réflexive*. Il montre alors combien tout professionnel qui réfléchit sur sa pratique s'engage dans un *agir avec éthique*.

Dans la seconde partie, en s'appuyant sur des résultats de recherches, les auteurs rendent compte d'aménagements de dispositifs de formation d'enseignants pensés à partir du modèle du praticien réflexif. En prenant appui sur Giddens, Lessard propose de considérer la possibilité d'une *réflexivité collective* nourrie par les controverses professionnelles. Ensuite, Wentzel décline les grandes lignes d'une formation réflexive étayée par un double glissement : 1) d'une formation *à* la recherche à une formation *par* la recherche ; 2) d'un engagement ponctuel dans une démarche de recherche au positionnement quotidien *d'être en recherche*. En détaillant deux grilles d'analyse de contenus, Desjardins et Boudreau précisent, par la suite, comment alimenter la réflexivité des enseignants en formation par la mise en place de travaux d'écriture. En prenant de la hauteur, Correa Molina et Gervais tentent d'interpeller le lecteur sur les éléments de formation à privilégier pour concourir au développement de la compétence réflexive des formés. Enfin, Karsenti, Collin et Lepage invitent le lecteur à s'interroger sur l'*illusion réflexive* des technologies de l'information et de la communication en formation. Ils soulignent alors combien ces technologies n'ont d'intérêt que si elles sont placées au service de la formation.

C'est là, au final, un livre riche, complet et facile d'accès que nous livrent les auteurs. Sa principale faiblesse se situe sans doute dans l'investigation limitée des liens entre réflexion (en formation) et action (en classe). Il n'en reste pas moins à recommander à tous ceux qui s'interrogent sur la place de la réflexivité dans le domaine de l'enseignement et de la formation.

Sébastien Chaliès
Université de Toulouse

Tsimbidy M. et Rezzouk, A. (2012). *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*. Paris, France : L'Harmattan.

Cet ouvrage réunit les contributions d'une vingtaine de chercheurs sur la littérature jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. La problématique collective porte sur la figure du

méchant, tant celui des contes traditionnels, du théâtre pour jeunes, que celui des romans, films et récits du XX^e siècle (*Star Wars, Le Seigneur des anneaux, comic books,* etc.) et contemporains (*Harry Potter,* etc.). « Quelle méchante idée d'organiser une journée dédiée à un personnage, ou plus exactement à un caractère négatif des histoires et des contes ! » ironise Pierre le Guirinec qui étudie la représentation du méchant dans l'album d'enfance contemporain. « De quelle façon le méchant peut-il être sauvé et par qui ? », se demande Alice Reibel qui s'intéresse quant à elle aux œuvres de fantasy. « Les enfants ont besoin de savoir qui sont les bons et les méchants », pose Myriam Tsimbidy (p. 61) à la suite de Vincent Jouve, référence incontournable de plusieurs de ces articles. « L'impact du code affectif dans le rapport du jeune lecteur au personnage est d'autant plus fort que son identité est en construction. Passer de l'autre côté du miroir, c'est traverser » *la surface spéculaire du texte pour découvrir une autre face de soi et du monde* (p. 11), affirme Myriam Tsimbidy. Le rôle du méchant dans la littérature jeunesse consiste alors peut-être à *traquer en soi l'innommable* (p. 71) *et à éviter à l'enfant d'être méchant*, conclut-elle. Chacun à sa façon, les auteurs analysent la complexité des rapports du jeune lecteur avec les incarnations du méchant, envisagé comme *système de significations esthétiques, idéologiques et morales jamais stables […], ce qui le rend fascinant* (p. 70). Ils s'interrogent sur la contamination du mal ou encore sur les ressorts cachés d'une méchanceté qui apparaît parfois en réaction à une situation précise, une situation d'injustice, par exemple.

On l'aura compris à l'éclectisme de ce compte rendu : ces articles constituent des actes de colloque. Si l'avant-propos de cet ouvrage arrive à masquer l'origine des textes, la variété des contributions et la redondance de certains postulats (la question de l'identification de l'enfant au personnage, le manichéisme des œuvres traditionnelles pour la jeunesse, etc.) le rappellent au lecteur. Cela dit, la problématique est on ne peut plus fertile et ouvre la voie à des réflexions stimulantes pour qui s'intéresse à la littérature jeunesse, mais aussi à la littérature et à l'éthique en général. Qui ne s'est jamais préoccupé de cet autre menaçant en lui, c'est-à-dire de son adversaire, cette part sombre qui sommeille en chacun ? En examinant les conditions d'émergence de la figure du méchant dans les multiples œuvres à l'étude, les auteurs de cet ouvrage mettent en lumière un personnage incontournable de la littérature, qu'elle s'adresse aux jeunes ou aux moins jeunes ; ils exposent également une face cachée de la condition humaine.

Cynthia Harvey
Université du Québec à Chicoutimi

Turgeon, M. (2013). *Le déclin de la culture scolaire*. Montréal, Québec : Del Busso Éditeur.

L'essai de Turgeon, divisé en deux grandes parties et vingt-trois courtes sections, propose une suite de considérations, d'idées et d'anecdotes sur le rapport entre